

2. D'où vient la Bible ?

a. L'histoire du texte

Contrairement à la plupart des œuvres littéraires, la Bible n'est pas une œuvre écrite par un auteur unique à partir d'une vision d'ensemble dessinée d'emblée ou au fur et à mesure de la publication des volumes successifs. C'est un ouvrage collectif dont la quasi-totalité des auteurs est inconnue ou incertaine. Le nom même de la Bible indique cette multiplicité : son nom en grec est *ta biblia*, ce qui signifie « les livres ». Autrement dit, c'est une bibliothèque, qui s'est constituée sur un temps très long.

Pour comprendre d'où la Bible vient, commençons donc par décrire ce que nous savons de l'histoire de sa rédaction.

1. Les textes avant l'exil

Au commencement, peu après l'an 1000 avant J.-C., il y a deux petits royaumes araméens qui partagent des références communes, dans leur histoire comme dans leur religion, marquée notamment par l'intervention de prophètes. Ces peuples écrivent et conservent également des psaumes, c'est-à-dire des chants de prière, personnelle ou bien collective et liturgique. Il y a également des lois. Enfin, comme pour de nombreux peuples, des récits légendaires circulent ou se constituent progressivement sur leur passé. Le premier royaume, au nord, appelé Israël, chute en 722, avec la prise de Samarie par les Assyriens. Le second, au sud, appelé Juda, autour de Jérusalem, se retrouve l'héritier de la culture de son voisin : face à l'adversité, se précise le rêve d'un retour à un grand royaume unifié qui aurait été celui de David, autour de l'an 1000. Des récits autour de grandes figures se constituent pour donner un passé lointain au peuple, en particulier avec Abraham et Jacob, deux personnages autonomes, qui seront plus tard associés à une troisième figure, Isaac, pour devenir trois patriarches se succédant de père en fils. Quant à la Loi, attribuée à Moïse, un célèbre passage du livre des Rois (2 R 22) raconte sa redécouverte dans le Temple sous le roi Josias, même s'il s'agit sans doute de l'évocation d'une restauration plus vaste de cette première Loi qui donne déjà lieu à une relecture et un approfondissement. Ce sont les bases du livre appelé en grec « Deutéronome », c'est-à-dire « deuxième loi », pour faire apparaître cette

dimension de relecture de la Loi d'origine. Ce mouvement contribue fortement à approfondir le monothéisme de ce royaume.

La date charnière est 587 : le royaume du sud autour de Jérusalem chute à son tour, le Temple et les remparts sont détruits, une partie du peuple est déportée pour être assimilée à l'empire babylonien. Tout concourt à ce que ce petit royaume perde son particularisme et se fonde dans l'empire de Nabuchodonosor.

2. Les textes à partir de l'exil

Et pourtant, c'est le contraire qui se produit : ce peuple relit son histoire, son incapacité à vivre l'alliance qu'il a conclue avec son Dieu, et il met encore plus radicalement son espérance en lui. L'exil est assez bref, car le retour à Jérusalem est possible dès 538, grâce au roi perse Cyrus, qui a renversé les Babyloniens. Mais le peuple revient lentement, par vagues, et de façon partielle.

L'exil et les décennies qui suivent sont le moment d'une fixation décisive des textes. Ils sont repris et complétés en insistant en particulier sur le temps fondateur de l'Exode, avec Moïse, qui se répète d'une certaine façon avec l'exil à Babylone. Le contact prolongé avec les autres cultures de ce monde proche-oriental conduit le peuple à affirmer sa propre vision du monde et de l'histoire : il reprend et transforme les textes de ses voisins pour proclamer que son Dieu est le seul vrai Dieu, créateur du monde et sauveur de son peuple parmi toutes les nations. C'est ainsi que se fixe progressivement l'ensemble de la Torah, la Loi de Moïse, en cinq livres qui incluent également le Deutéronome.

Un grand ensemble narratif se constitue à la suite du Deutéronome et jusqu'à la fin des livres des Rois, pour décrire l'installation du peuple sur sa terre avec Josué, la période des Juges puis la royauté avec Samuel et les Rois, l'ensemble étant en partie redoublé par le livre des Chroniques, qui propose une lecture plus positive de la période. En y ajoutant les livres d'Esdras et Néhémie qui évoquent le retour à Jérusalem, une vaste fresque est ainsi mise en place depuis la Création du monde.

Les livres de Jérémie, un prophète des années qui précèdent la chute de Jérusalem, et d'Ézéchiel, un prophète de l'exil, s'ajoutent au livre d'Isaïe, lequel a vécu au VIII^e s. mais dont l'œuvre continue d'être étoffée y compris à la lumière de cette expérience de l'exil. À

côté de ces grands prophètes (par la taille des livres), les derniers des douze petits prophètes sont également composés peu après le retour d'exil.

Aux alentours de la fin du V^e s., un grand cycle est ainsi porté à son terme, celui de la révélation de Dieu à son peuple à travers l'histoire et les paroles des prophètes. Il est complété par d'autres récits, fictifs, qui s'ancrent dans l'expérience de la dispersion à Babylone, ce qu'on appelle la Diaspora : c'est le cas des livres d'Esther, de Tobie, mais aussi du livre de Daniel. Celui-ci est aussi un reflet d'une époque postérieure, celle de la révolte d'une famille juive, les Maccabées, contre l'empire séleucide, à partir de 168 av. J.-C., qui conduit à une éphémère autonomie d'un royaume juif. C'est dans ce contexte que se comprennent les visions de Daniel contre les empires qui se succèdent dans leur oppression du peuple juif, ou encore le livre de Judith. Les deux livres plus historiques des Maccabées reviennent *a posteriori* sur les événements de cette période.

La plus grande nouveauté de la période qui suit le retour d'exil, ce sont des textes de sagesse, par lesquels le peuple juif tente de fixer la conception du monde que son alliance avec Dieu lui révèle, sous le patronage du modèle de sagesse que fut le roi Salomon : il y a ainsi les Proverbes, largement calqués sur des textes d'autres civilisations (par exemple l'Égypte), mais aussi l'Ecclésiaste, qui propose une réflexion plus amère, en clair-obscur. On trouve encore, sur un plan différent, le livre de Job qui aborde de front le problème de la souffrance et des épreuves, et enfin l'Ecclésiastique, aussi appelé Siracide, qui conjoint des textes de sagesse et une récapitulation de l'histoire du peuple à travers les grandes figures des pères. Il y a enfin, à part, ce magnifique chant d'amour qu'est le Cantique des cantiques.

3. Les textes en grec

À côté de la Judée et de Babylone, un troisième pôle a une importance décisive pour le judaïsme : la ville d'Alexandrie, en Égypte, fondée par Alexandre le Grand et devenue la capitale de la dynastie des Ptolémée. C'est là que, vers 280 sans doute, la Loi de Moïse est traduite de l'hébreu en grec. C'est le Pentateuque, c'est-à-dire les cinq rouleaux, qu'on appelle aussi Septante, par référence aux soixante-dix ou soixante-douze traducteurs qui auraient travaillé ensemble pour en réaliser la traduction. Tous les livres du judaïsme sont traduits progressivement, de façon plus ou moins stricte : pour les catholiques, qui reçoivent la version grecque comme faisant autorité, la traduction fait ainsi partie du processus même

de la révélation. On trouve même, plus tardivement, jusqu'à l'époque romaine, des textes écrits directement en grec, comme les troisième et quatrième livres des Maccabées ou le livre de la Sagesse.

Certains de ces textes n'ont pas été retenus par les juifs (voire par les catholiques), comme nous le verrons en parlant de la notion de canon : reste qu'ils témoignent d'un processus continu d'écriture et de relecture des textes, avec des écrits qui ne cessent de se répondre, jusqu'à l'époque de Jésus.

4. Les textes chrétiens

Ce processus connaît un dernier développement dans la communauté de ceux qui reconnaissent en Jésus non seulement le Messie mais aussi le Fils de Dieu : les chrétiens. Les textes les plus anciens dont nous disposons sont les lettres de Paul, dans les années 50 et 60, adressées à diverses communautés qu'il a pour la plupart fondées (sauf à Rome). On estime communément que les quatre évangiles sont fixés entre les années 60 pour Marc et la toute fin du siècle pour Jean. Il faut y ajouter les Actes des apôtres, conçus par Luc comme le deuxième volume d'une œuvre unique, après son Évangile, ainsi qu'une série d'autres lettres sans doute plus tardives mais attribuées à des figures d'apôtres importants, de Paul à Pierre en passant par Jacques et Jude. Enfin, le Nouveau Testament s'achève sur ce qui est peut-être effectivement le dernier texte écrit, le livre de l'Apocalypse, vers 100 ou encore un peu plus tard. Tous ces textes sont écrits ou fixés en grec.

Conclusion

Ainsi s'achève un processus qui s'est étendu sur près d'un millénaire : c'est à peu près l'équivalent de la totalité de l'histoire de la littérature française, mais en deux grandes langues, l'hébreu et le grec (ainsi que l'araméen), selon une unité qui ne se dégage que de façon rétrospective, pour former un réseau de textes très dense.

Le dernier point important à noter est que ces textes ont souvent été corrigés ou enrichis au cours des siècles avant d'être fixés de façon plus ou moins stable (les manuscrits que nous possédons sont des copies plus tardives encore que les éventuels textes originaux et peuvent différer entre eux, surtout pour le Nouveau Testament). Jusqu'à la redécouverte à

Qumran des manuscrits de la Mer Morte, on ne disposait de textes entiers qu'à partir du IV^e s. ap. J.-C. On a pu remonter d'un seul coup de cinq siècles en arrière pour de nombreux textes, dont le plus impressionnant est sans doute le rouleau complet d'Isaïe, qui n'est cependant pas encore le texte premier. Il n'y a donc pas eu de version originale de la Bible, un jour, mais seulement un processus d'écriture, d'ajouts, de corrections et de traductions qui a un jour été plus ou moins fixé, comme nous allons le voir dans les prochaines vidéos.